

*duke*  
**ELLINGTON**  
*jungle style*

THE MOOCHE  
BLACK BEAUTY  
MOOD INDIGO  
BREAKFAST DANCE  
SOLITUDE  
BROWN BERRIES  
WASHINGTON WOBBLE  
BUGLE VALL RAG



SERIE JAZZ COLLECTION  
FOLP 8001  
STANDARD





# " DUKE ELLINGTON JUNGLE STYLE "

## COMPOSITION DES ORCHESTRES

**BUBBIE MILLEY**, Louis Metcalf (trompettes) ; Joe « Tricky Sam » Nanton (trombone) ; Rudy Jackson (clarinette) ; Otto Hardwick (saxophone alto) ; Harry Carney (saxophone baryton) ; Duke Ellington (piano) ; Fred Guy (batterie) ; Wellman Braud (basse) ; Sonny Greer (batterie).

**WASHINGTON WOBBLE** (ELLINGTON) : (26 octobre 1927). Principaux solistes : Bubber Miley (trompette) ; Duke Ellington (piano) ; Otto Hardwick (saxophone alto) ; Joe « Tricky Sam » Nanton (trombone) ; Rudy Jackson (clarinette).

**BROWN BERRIES** (Mc HUGH-FIELDS-HEALY) (Hollen river quiver) ; (19 décembre 1927). Solistes : Joe « Tricky Sam » Nanton (trombone) ; Louis Metcalf (trompette) ; Harry Carney (saxophone baryton) ; Arthur Whittiel remplace Louis Metcalf, Barney Bigard remplace Rudy Jackson.

**BLACK BEAUTY** (ELLINGTON) : (26 mars 1928). Solistes : Arthur Whittiel (trompette) ; Joe « Tricky Sam » Nanton (trombone) ; Johnny Hodges remplace Otto Hardwick.

Dès 1927, Duke Ellington s'imposa comme le premier chef d'orchestre de la musique de jazz. Alors que l'art de la Nouvelle-Orléans s'épanouissait dans la générosité magnifique des improvisations collectives que conduisait Louis Armstrong, alors que Fletcher Henderson se contentait, malgré ses douze musiciens, d'habiller de fonds sonores les solos des vedettes instrumentales du groupement, Duke Ellington cherchait à donner à ses premières œuvres un langage orchestral complet, juxtaposant des thèmes différents, dosant les divers plans, s'exécutant en d'originales modulations, utilisant avec intelligence les divers éléments mélodiques, en un mot concevant la première structure orchestrale valable.

Il sut également choisir parmi les meilleures individualités de l'époque pour former cet orchestre, et réalisa ce miracle de faire jouer dans ces musiciens dans le style même des arrangements qu'il concevait, sans pour cela brider leur tempérament, au contraire, contribuant à leur faire donner le meilleur d'eux-mêmes. Le résultat fut toute une série d'interprétations qui sont des chefs-d'œuvre du jazz, et que le disque a heureusement conservé pour la grande joie des amateurs.

La plupart des exécutions de l'orchestre entre 1927 et 1935 se distinguent par un traitement des sonorités tout à fait spécial : les timbres sont volés, tantôt rauques, tantôt suaves. Les entrées utilisent avec science les sourdines, en particulier celles en caoutchouc, et de nombreuses oppositions créent un climat d'un cachet inoubliable, surprenant au prime abord. Le caractère expressiviste de ce langage lui a valu la déno-

mination de style « jungle ». Mais bien plus qu'une description formelle, il s'agit là d'une évocation par le mystère, l'angoisse et — pourquoi pas — la magie. Une section rythmique à la pulsation sèche et rude soutient les interprétations, sans jamais négliger l'indispensable swing.

**THE MOOCHE**, où l'on reconnaît la trame harmonique du « Blues », donne l'occasion à Barney Bigard de jouer un sombre solo dans le registre chalumeau de l'instrument. Johnny Hodges, saxophone alto est également mis en valeur, ainsi que l'étonnant Bubber Miley (trompette). Une œuvre inoubliable !

**BLACK BEAUTY**, outre une robuste partie de Wellman Braud à la basse, nous fait entendre — et c'est rare — Duke Ellington au piano, Joe « Tricky Sam » Nanton et Barney Bigard participent également aux chorales.

**MOOD INDIGO**, l'un des thèmes les plus populaires de Duke Ellington, est traité tout en douceur, même par le trombone bouché de « Tricky Sam », et c'est à nouveau Bigard qui, s'exprimant dans le grave de sa clarinette, prend un solo étonnant de simplicité et de grandeur.

**BREAKFAST DANCE**, est atteint franchement, avec un solide exposé de « Tricky Sam », trombone, et nous permet l'audition au solo du meilleur saxophone baryton du jazz : Harry Carney, précédant un Johnny Hodges, fulgurant par son « swing » et son abaissement.

**SOLITUDE**, qui avec « Caravan » peut être considéré comme le plus connu des thèmes de Duke Ellington, prend sa valeur interprété par l'orchestre,

**THE MOOCHE** (ELLINGTON-MILLS) : (30 octobre 1928).

Arthur Whittiel, Bubber Miley, Freddie Jenkins (trompettes) ; Joe Nanton, Iuan Tizol (trombones) ; Johnny Hodges (saxophone alto) ; Barney Bigard (saxophones) ; Harry Carney (saxophone baryton) ; Duke Ellington (piano) ; Fred Guy (guitare) ; Wellman Braud (basse) ; Sonny Greer (batterie).

**BREAKFAST DANCE** (ELLINGTON) : (14 novembre 1928). Solistes : Joe « Tricky Sam » Nanton (trombone) ; Freddie Jenkins (trompette) ; Harry Carney (saxophone baryton) ; Johnny Hodges (saxophone alto) ; Barney Bigard (clarinette).

**MOOD INDIGO** (ELLINGTON-BIGARD-MILLS) : (10 décembre 1930). Barney Bigard (clarinette).

**BUGLE CALL RAG** (PETTIS-SCHOEDEL) : (9 février 1927). Même formation avec en plus Iuan Tizol (trombone) et Otto Hardwick (saxophone) ; Barney Bigard (clarinette) ; « Tricky Sam » Nanton (trombone) ; Cootie Williams (trompette).

**SOLITUDE** (ELLINGTON) : (10 janvier 1934). Cootie Williams (tp).

Quelle tranquillité, quel admirable sens des nuances, quelle démarche sereine, d'une beauté à fleur de peau, Cootie Williams, trompette, intervient avec une sonorité délectable et une solide assurance, remarquer le contrechant orchestral extrêmement habile dans les timbres.

**BROWN BERRIES**, l'un des premiers disques de l'orchestre, est vigoureusement soutenu par la batterie de Sonny Greer et son cachet « vieillot » n'est pas sans ajouter à son charme. L'on y apprécie Ellington au piano, « Tricky Sam » au trombone et Harry Carney au saxophone baryton.

**WASHINGTON WOBBLE**, est ennuagé avec flamme par les trompettes, tandis que le jeu « slappé » de Wellman Braud donne à la section rythmique une solide consistance, nécessaire pour le « swing » brutal de l'époque.

**BUGLE CALL RAG**, vieux traditionnel du jazz est traité dans la manière « ellingtonienne », « Tricky Sam », le trombone bouché, joue dans le style jungle, mais l'écriture de certaines parties d'orchestre est l'indice d'une évolution de style de l'orchestre, évolution qui ne devait pas tarder à porter d'autres fruits.

Ces quelques œuvres, gravées entre 1927 et 1935, nous offrent par leur traitement de jazz de l'époque, ne sont pas seulement un régal pour l'oreille de l'amateur, mais elles nous rappellent que, dès les premières années du jazz, Duke Ellington était le plus grand chef d'orchestre de cette musique.

Frank TENOT,  
Illustration de Moral.

" DUKE ELLINGTON JUNGLE STYLE "

" DUKE ELLINGTON JUNGLE STYLE "



SÉRIE JAZZ COLLECTION  
**FOLP 8001**  
STANDARD

LES DISQUES DE LA « SÉRIE JAZZ COLLECTION », GROUPEMENT DES ENREGISTREMENTS DE LA PLUS HAUTE VALEUR ARTISTIQUE, AYANT 16, 20 OU 30 ANS D'EXISTENCE, QU'LES MOYENS TECHNIQUES ACTUELS ONT PERMIS DE RENOVER D'UNE FAÇON SATISFAISANTE, SINON PARFAITE.



SÉRIE JAZZ COLLECTION  
**FOLP 8001**  
STANDARD